

Kertész, écrivain juif...

Écrire après Auschwitz... La question n'est-elle pas plutôt d'écrire sur Auschwitz, à cause d'Auschwitz qui agit comme catalyseur et révélateur du besoin d'écrire ? La déportation a fait de Kertész un « être sans destin », sans devenir possible, un être dont la seule finalité était d'être tué. Voué à la mort parce que juif, il échappe au sort qui lui était réservé et, des années après son retour en Hongrie, il se met à écrire pour témoigner de son vécu. A travers son écriture tantôt « atonale » tantôt foisonnante, ses phrases interminables, le mélange des genres, il tente de rendre compte d'un monde dont une part de réalité peut nous échapper par manque de moyens linguistiques, et donc conceptuels. Ses interrogations sur la portée de la littérature et l'adéquation du langage au fait nouveau, inimaginable et néanmoins réel d'Auschwitz, vont de pair avec ses réflexions sur sa judéité, présentes dans toute son œuvre, en particulier dans ses essais et journaux : s'il se définit comme écrivain juif, ce n'est pas pour signifier une appartenance religieuse ou identitaire, mais une revendication politique.

Charles Zaremba est Professeur au département d'études slaves de l'université d'Aix-Marseille, membre du groupe de recherche ECHANGES.
Il est co-traducteur, avec Natalia Zaremba-Huzsvai, de l'œuvre d'Imre Kertész (Actes Sud).

TABLE RONDE GRAND PUBLIC (Entrée libre)

ECRIRE APRES AUSCHWITZ PRIMO LEVI, IMRE KERTESZ, PAUL CELAN

Sophie NEZRI-DUFOUR, Maître de conférences en littérature italienne contemporaine (AMU)

Alexis NUSELOVICI, Professeur en littérature générale et comparée (AMU)

Charles ZAREMBA, Professeur de linguistique slave (AMU)

Modérateur

Jean-Marc CHOURAQUI, Professeur d'histoire du judaïsme (AMU) et Directeur de l'IECJ

Jeudi 30 novembre 2017 à 18h00

Faculté de Lettres
Pôle Multimédia salle de colloque 2
29, avenue Robert Schuman - Aix-en-Provence

"Primo Levi poète ou l'indicibilité d'Auschwitz".

On connaît bien le discours sobre, mesuré, extrêmement limpide de Primo Levi prosateur. Sa production poétique est en revanche beaucoup moins connue et révèle un Primo Levi complexe, torturé, voire eschatologique, qui témoigne de l'horreur de la Shoah et de la nécessité de ne rien oublier avec une violence inhabituelle, absente de ses témoignages, révélatrice de son profond traumatisme, mais significative d'un désir d'offrir un autre mode d'expression capable de suggérer ce qui fut difficilement transmissible.

Sophie NEZRI-DUFOUR est Maître de Conférences au Département d'études italiennes à l'Université d'Aix-Marseille, spécialiste de littérature italienne contemporaine. Elle s'est intéressée aux figures de Primo Levi, de Giorgio Bassani, au discours littéraire et testimonial de la Shoah en Italie. Elle est membre du CAER et Vice-présidente de l'IECJ.

Parmi ses ouvrages

- * *Primo Levi : una memoria ebraica del Novecento* (2002)
- * « *Il giardino dei Finzi-Contini* » : *una fiaba nascosta*, (2011)
- * *Il giardino del gattopardo : Giorgio Bassani e Tomasi di Lampedusa* (2014)
- * *Bassani : prisonnier du passé, gardien de la mémoire*, Presses Universitaires de Provence (2015)

« "Personne ne témoigne pour le témoin", a témoigné Paul Celan »

Chez Celan, le témoin est non tant celui qui voit, et veut voir, que celui qui accueille une vision, qui accepte, demande ou exige de l'accueillir, voire de la susciter, afin de l'intégrer dans une parole et une pensée. L'historicité du témoin n'est plus celle de la contemporanéité objective avec l'événement - les camps ont brisé la notion de présent dans la nouvelle temporalité qu'ils ont créée - mais celle du sujet qui décide d'en être le contemporain. Ce n'est plus seulement le témoin qui se transforme en écrivain, qui fonde son écriture sur le témoignage et l'en légitime mais le travail d'écriture, son projet et sa facture, qui devient témoignage. De même que sa lecture.

Alexis NUSELOVICI (NOUSS) est Professeur en littérature générale et comparée à l'Université d'Aix-Marseille après avoir été Professeur à *Cardiff University* et à l'Université de Montréal. Il a été Professeur invité au Brésil, en Turquie, et en Espagne.

Membre de plusieurs équipes de recherche internationales, il a créé au Canada le groupe de recherche « POEXIL » et en Grande-Bretagne le « *Cardiff Research Group on Politics of Translating* ». Il dirige le groupe « *Transpositions* » au sein du Centre interdisciplinaire d'étude des littératures d'Aix-Marseille (CIELAM) et est titulaire de la chaire « *Exil et migrations* » au Collège d'études mondiales (Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris).

Parmi ses ouvrages :

- * *Plaidoyer pour un monde métis* (2005)
- * *Paul Celan. Les lieux d'un déplacement* (2010)
- * *La condition de l'exilé* (2015).